Anna ORLANDINI, *Grammaire fondamentale du latin. Tome VIII. Négation et argumentation en latin* (Bibliothèque d'études classiques, 25) : Louvain-Paris, Peeters, 2001, IX-408 pages.

Ce huitième tome de la *Grammaire fondamentale du latin*, dont l'initiateur a été le Professeur Guy SERBAT, s'entend comme une analyse pragmatique de la négation, qui sera considérée dans un cadre illocutoire où elle joue un rôle fonctionnel.

Avant d'étudier les faits latins dans des contextes déterminés permettant de dégager le statut de chacune des négations utilisées dans cette langue, l'auteur procède, dans l'introduction, à une utile mise au point théorique. Y est présenté un état des lieux concernant le traitement de la négation chez les logiciens et les philosophes du langage depuis Platon et Aristote jusqu'à nos jours. Des analyses linguistiques récentes de la négation A. ORLANDINI préfère celle de J. LYONS (1977), qui, à son avis, est « la plus exhaustive et permet d'instaurer des connexions fort intéressantes avec la classification pragmatique proposée par la *Functional Grammar* » (p. 17). Mais la forte adhésion que l'auteur témoigne à la théorie de J. LYONS ne l'empêchera pas de la corriger sur nombre de points. Ainsi se produit un va-et-vient fructueux entre les vues personnelles de l'auteur et les systèmes explicatifs empruntés à d'autres linguistes.

Après un bref aperçu de la constitution diachronique de la négation en latin et en français, A. ORLANDINI examine ensuite, dans dix chapitres bien fournis du point de vue philologique, les faits proprement latins. Sont traités successivement : l'interaction des pronoms indéfinis latins et de la négation, notamment l'emploi de *quisquam*, situé ou non dans la portée de la négation sémantique ; les phénomènes de polarisation dans les complétives dépendant des *uerba timendi, impediendi, recusandi, dubitandi* ; les rapports entre la négation et la comparaison ; les rapports entre la disjonction et la négation ; la capacité du connecteur latin *nisi* de réaliser un seul acte de parole ou deux actes de parole séparés, son fonctionnement comme conjonction subordonnante hypothétique ; le jeu de la négation avec les adverbes *iam, etiam* dans leur acception temporelle ainsi qu'avec *etiam, quoque, ne ... quidem, omnino, minime* employés dans une perspective argumentative comme adverbes d'énoncé ou d'énonciation ; les rapports entre négation et concession ; les rapports entre la négation et l'interrogation ; les rapports entre la négation et les modalités (les expressions de la possibilité et de la nécessité), ainsi que les moyens grammaticaux de réaliser en latin la dissociation énonciative.

Chacun des dix chapitres porte la marque de l'auteur : à une documentation philologique très sérieuse s'ajoute une réflexion théorique nourrie qui est largement tributaire de la *Functional Grammar* (*F.G.*) de S.C. DIK (2 vol., K. HENGEVELD (ed.), Berlin, Mouton de Gruyter, 1997). La distinction entre *énonciation* et *énoncé* ou ce que la *F.G.* appelle des *propositions* (relevant du niveau interactif du langage et pourvues d'une certaine force illocutoire transmise entre un locuteur et un récepteur) et des *prédications* (relevant du niveau de l'état des choses du monde actuel et faisant abstraction du point de vue du locuteur) est ainsi fondamentale pour déterminer l'incidence de la négation.

La lecture de cet ouvrage est toujours stimulante. Elle aide à comprendre un certain nombre de faits de discours qu'on n'avait envisagés jusque-là que sous l'éclairage de la norme. Chemin faisant, le lecteur critique se posera aussi, bien sûr, l'une ou l'autre question. À propos de l'interprétation de *ut* utilisé dans le sillage d'un *uerbum timendi* (p. 75), nous nous sommes demandé, par exemple, si la prise en compte d'un énoncé comme Ter. *Haut.* 189 : *Timet omnia : patris iram et animum*

amicae se erga ut siet suae, où la proposition en *ut* n'admet, à notre avis, pas d'autre lecture qu'interrogative, n'aurait pas pu orienter différemment les conclusions auxquelles aboutit l'auteur. De même, à la p. 297, une exploitation critique du système explicatif proposé par H. VAIREL pour l'accusatif d'exclamation (*Exclamation. Ordre et défense*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, chap. III, ouvrage d'ailleurs cité dans la bibliographie) n'aurait-elle pas pu enrichir la réflexion et contribuer à nuancer l'explication postulant l'existence d'un verbe de parole implicite ?

Le volume se termine sur une riche bibliographie comportant quelque 350 titres, sur un *index rerum* (faisant en même temps fonction de glossaire), un *index locorum* et un *index nominum*, qui facilitent la consultation de cet ouvrage de référence.

La présentation d'ensemble ne laisse que peu à désirer : les coquilles sont peu nombreuses ; la structuration de l'exposé semble en général très serrée ; un point critiquable au niveau du plan : les rubriques numérotées dans la table des matières 4.2.2.1., 4.4.1., 5.1.1. ou 8.1.1. restent quelque peu en l'air du fait qu'il n'y a pas de 4.2.2.2., 4.4.2., 5.1.2. ou 8.1.2. pour leur succéder.

Mais il ne s'agit là que de vétilles. Au total, on a affaire à un volume de qualité qui se recommande par la finesse de l'étude contextuelle et la modernité de la réflexion théorique, une réflexion qui se montre constamment soucieuse de mettre la linguistique générale au service de l'étude des faits latins. Tout lecteur prêt à faire un effort d'abstraction et de théorisation et à s'approprier une terminologie qui dépasse de beaucoup celle de la tradition grammaticale latine sortira instruit et enrichi de la lecture de cet ouvrage, qui lui aura fait découvrir des pistes d'interprétation vivantes, applicables aux faits de discours d'une langue « morte ».

Colette BODELOT.